

La Nature...

Citadine

« Dans bucolique il y a colique et dans pastoral il y a râle et c'était à peu près tout ce que la campagne lui inspirait » Marcus Malte

Voilà une formule qui lui allait bien, qui lui ressemblait et qui l'amusait ! Mais fil des quelques dernières années, elle avait senti se substituer à cette navrante constatation des pensées plus aimables envers les tableaux agrestes et bucoliques.

Du temps de sa jeunesse, ce qui la réjouissait vraiment c'était les balades urbaines dans l'affluence des jours de congé, la rue avec son bitume et ses magasins, le bruit étourdissant des voitures et des passants. Dans ce tohu-bohu elle se sentait moins vide, moins délaissée.

Mais peu à peu, la cité grouillante avait perdu de son attrait ; elle se sentit prisonnière solitaire de cette sorte de cage brillante mais sans âme, de ces cohortes d'hommes et de femmes enserrés entre des façades pas toujours rutilantes.

Dans son souvenir, la première fois qu'elle avait été émue devant un paysage de campagne, c'était un peu après la disparition de son père puis de sa mère, à deux ans d'intervalle, presque jour pour jour.

Pourtant elle avait eu le temps de s'y intéresser à la campagne, celle qui environnait la maison de ses parents, perchée sur une petite colline.

Du balcon, le regard balayait les prés et les champs alentours. Plus bas la petite ville moyenâgeuse où elle était née offrait ses toits de tuiles grises et rouges entourant l'ancienne abbaye bénédictine qu'elle avait dû visiter ... une fois peut-être ?

Mais à aucun moment lors de ses séjours chez eux, elle n'avait pris le temps de s'attarder sur le vert vif de l'herbe au printemps, sur le jaune du chemin non encore goudronné qui conduisait à la maison paternelle ou encore sur le ciel flamboyant au couchant. Ce spectacle la laissait alors indifférente, incurieuse ; elle le trouvait même ennuyeux, déprimant.

Cependant l'odeur de l'herbe coupée en été , odeur des colonies de vacances où elle se faisait un devoir et une joie de cueillir et de faire sécher du serpolet pour sa mère, le parfum des foins fraîchement fauchés, ces senteurs-là restaient encore sa madeleine de Proust.

Après la mort de ses parents elle se surprit à apprécier le paysage vallonné qu'elle pouvait contempler de la terrasse, chez son frère. Elle aimait particulièrement cet endroit d'où elle dominait le relief et où la vue pouvait se perdre jusqu'à la lisière vallonnée entre la verdure des prés et le bleu intense du ciel

Peu à peu elle se trouva en accord avec le silence et la solitude qu'elle allait chercher dans ses promenades en forêt, le long d'un ruisseau, au bord des fossés ou sur les berges d'un canal. Seule elle ne l'était plus vraiment quand elle marchait le long des sentiers, quand elle traversait un champ, quand elle s'asseyait au bord d'un lac. Contempler le miroir de l'eau, humer après la pluie le pétrichor au creux d'un fossé, écouter le bruissement des feuilles sous son pied, tout cela devenait plaisant, plaisir...

Elle a récemment découvert les étendues de vignes sous l'étouffant soleil de juillet. La vigne n'est pas de ces plantes hiémales qui attendent la froidure

pour exister. La vigne est incluse dans un paysage lumineux et chaleureux. On peut l'embrasser du regard du haut de la colline ou se laisser dominer par l'armée de ceps bien rangés, alignés comme des soldats qui s'imposent au promeneur. Entre les pieds noueux de la vigne, elle se sent entourée, comme accompagnée, protégée par la verte chevelure baignant dans le lourd soleil d'été. Au creux de la vigne elle ne craint soudain plus rien. C'est comme une pause, un répit que lui laissent ses tourments. Tout près de la nature, elle laisse sa peau d'orpheline au cœur chaviré de chagrin ; sa solitude est enfin habitée par une tranquillité, une quiétude qu'elle n'a jamais ni encore, ni ailleurs, éprouvée. Ils sont là, tous ses aïeux, avec elle dans ce grand tout, fondus dans l'humus nourricier, source de vie encore. Nature, berce-les chaudement : ils ont froid , écrirait le poète. Dans ce continuum, elle finira bien par trouver une place..... sa place ?

Jacqueline Z.